



Les Fables de La Fontaine

racontées par Richard Bohringer et Marine Morot

illustrées par Xavière Devos



Le Renard et la Cigogne

Compère le Renard **se mit** un jour **en frais**,
Et retint à dîner **commère** la Cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'**apprêts** :
Le **galant** pour toute besogne,
Avait un **brouet** clair; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette;
Et le **drôle** eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
À quelque temps de là, la Cigogne le prie.
« Volontiers, lui dit-il; car avec mes amis
Je **ne fais point cérémonie**. »
À l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son **hôtesse**;
Loua très fort la politesse;

Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout; renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait **friande**.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite **embouchure**.
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut **à jeun** retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue, et **portant bas l'oreille**.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

LEXIQUE :

Compère / Commère : un ami / une amie.

Se mettre en frais : faire de grosses dépenses.

Apprêts : préparatifs.

Galant : signifie ici une personne friponne.

Brouet : bouillon léger.

Drôle : signifie ici une personne pleine de malice, mais un peu inquiétante.

Ne pas faire cérémonie : ne pas créer de problèmes.

Hôte/Hôtesse : il s'agit de la personne qui reçoit.

Louer : complimenter.

Friande : appétissante.

Embouchure : signifie ici l'ouverture d'un flacon.

À jeun : le ventre vide.

Porter bas l'oreille : baisser la tête de honte.

Trompeurs : signifie ici une personne qui abuse de la confiance ou de la naïveté de quelqu'un.





EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

*« Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille. »*

Dans cette fable, la cigogne est invitée chez le renard. Mais ce dernier, rusé comme on le sait, lui sert un bouillon dans une assiette. Évidemment, en raison de son long bec, la cigogne n'a pas pu le manger.

Pour se venger de ce piège, la cigogne invite à son tour le renard à dîner. Elle lui prépare un repas fort appétissant qu'elle sert dans un vase à long col. Mais le museau du renard ne peut y entrer... Le renard comprend alors qu'il est tombé dans son propre piège tendu cette fois par la cigogne. Il s'est fait prendre à son propre jeu.

Donc comme le dit la morale : si tu tends un piège à quelqu'un, attends-toi à ce qu'on se venge et qu'on te piège à ton tour.



Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer **tout à l'heure**.

Un Agneau **se désaltérait**
Dans le courant d'une **onde** pure.
Un Loup survient **à jeun**, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si **hardi** de troubler mon **breuvage**?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras **châtié** de ta **témérité**.
— Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;

Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;
Et je sais que de moi tu **médies** l'an passé.
— Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau ; je tète encore ma mère.
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point.
— C'est donc quelqu'un des tiens ;
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

LEXIQUE :

Tout à l'heure : *immédiatement.*
Se désaltérer : *boire.*
Onde : *eau.*
À jeun : *sans avoir mangé.*
Hardi : *qui prend des risques.*
Breuvage : *boisson.*
Châtié : *puni.*
Témérité : *imprudence.*
Médire : *dire du mal.*
Sans autre forme de procès : *sans pouvoir discuter.*





EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

« La raison du plus fort est toujours la meilleure »

Dans cette fable, un loup, cruel, accuse un agneau de se désaltérer dans sa rivière et ainsi de troubler son eau. Innocent, l'agneau tente de se justifier, mais le loup n'en démord pas et insiste avec beaucoup de mauvaise foi sur le fait que l'agneau salit son breuvage. Le loup ment ensuite en accusant l'agneau de l'avoir critiqué l'an passé. Or cela n'est pas possible, car l'agneau n'était pas encore né. Le loup accuse alors un des frères de l'agneau, mais ce dernier lui dit qu'il n'en a pas. En fait le loup invente prétexte sur prétexte et prétend se venger sur l'agneau des torts que lui font les bergers et leurs chiens.

Et comme le dit la morale de cette fable, le plus fort triomphe toujours des plus faibles.

En effet, peu importe tes arguments, peu importe si tu dis la vérité, si quelqu'un de plus fort que toi veut t'importuner, rien ne l'arrêtera sauf si tu peux faire appel à plus fort que lui ou à quelqu'un qui a l'autorité pour l'arrêter et le punir.

Le coin des curieux



Dans cette fable, Jean de La Fontaine dénonce les rapports de force de la société humaine du XVII^e siècle et la justice qui était à l'époque souvent à la solde des puissants, sous la monarchie absolue de Louis XIV.



La Cigale et la Fourmi

La Cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort **dépourvue**
Quand la **bise** fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.



Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour **subsister**
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'**oût**, **foi d'animal**,
Intérêt et **principal**. »



La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son **moindre** défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour **à tout venant**
Je chantais, ne vous déplaie.
— Vous chantiez ? j'en suis **fort aise**.
Eh bien ! dansez maintenant. »

LEXIQUE :

Dépourvue : sans ressources.

Bise : vent glacial.

Subsister : avoir de quoi vivre.

Oût : variante orthographique du mois d'août à l'époque de La Fontaine.

Foi de : parole de.

Intérêt : somme d'argent due pour avoir fait un emprunt.

Principal : montant de l'emprunt.

Moindre : le plus petit.

À tout venant : tout le temps.

Fort aise : tant mieux.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

Dans cette fable, la cigale, affamée et qui n'a fait aucune provision, demande à la fourmi de l'aider en lui donnant un peu de nourriture, mais cette dernière refuse. En effet, pendant l'été, la cigale vivait au jour le jour et passait son temps à chanter alors que la fourmi travaillait dur pour faire des provisions en prévision de l'hiver. La cigale, insouciante, ne se préoccupe pas du lendemain alors que la fourmi est prévoyante et assure son avenir.

Alors, faut-il être travailleuse et économe à l'image de la fourmi ou bien faut-il se contenter de chanter comme la cigale, mais risquer d'être sans le sou ?

La morale de cette histoire est ambiguë. Certes il vaut mieux être prévoyant comme la fourmi qu'insouciant comme la cigale, car on ne peut compter que sur soi-même. Mais faut-il avoir le cœur dur de la fourmi et refuser son aide à ceux qui sont dans la détresse même s'ils en ont en partie la responsabilité ? Rien ne dit que La Fontaine aimait le personnage de la fourmi.

La question mérite d'autant d'être posée que La Fontaine a été cigale toute sa vie et a été recueilli à la fin de son existence par une riche protectrice qui appréciait son talent.

Et toi, es-tu prévoyant et économe comme la fourmi ou bien rêveur et bon vivant comme la cigale ?

Le coin des curieux



Dans cette fable, Jean de La Fontaine met en avant le mécénat. À l'époque, les artistes avaient recours à des mécènes, qui, par goût des arts, les aidaient financièrement à vivre. En tant que « chanteuse » qui vit dans un rêve sans se soucier des saisons, la cigale demandait de l'aide et croyait trouver en la personne de la fourmi son mécène.





La Poule aux œufs d'or

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux, **pour le témoigner**,
Que celui dont la Poule, à ce que dit la fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor :
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
À celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de **son bien**.
Belle leçon pour **les gens chiches** !
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus
Qui du soir au matin sont pauvres devenus,
Pour vouloir trop tôt être riches !

LEXIQUE

L'avarice : l'envie et le besoin d'accumuler de l'argent.

Pour le témoigner : pour le prouver.

Que celui : l'exemple de la personne de la poule, ici.

Son bien : sa fortune.

Les gens chiches : qui répugnent à dépenser de l'argent.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

**« Combien en a-t-on vus,
Qui du soir au matin sont pauvres devenus,
Pour vouloir trop tôt être riches ! »**

Cette fable raconte l'histoire d'une poule qui pond un œuf en or tous les jours. Son propriétaire, qui est un homme cupide, est persuadé qu'elle détient en son intérieur un véritable trésor et décide de la tuer pour le récupérer. Mais à son grand désespoir, il ne trouve rien. Morte, sa poule ne pondra plus jamais d'œufs en or. L'avarice de ce fermier l'a conduit à sa perte.

En effet, à force d'en vouloir toujours plus on risque de finir par tout perdre.

Il faut savoir apprécier et profiter de ce que l'on a, surtout quand on ne manque de rien comme le fermier qui avait un œuf en or tous les jours.

Et toi, est-ce que tu sais modérer tes besoins et tes rêves ?

Le Rat de ville et le Rat des champs

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon **fort civile**,
À des **reliefs** d'**ortolans**.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le **régal** fut fort honnête :
Rien ne manquait au **festin** ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

À la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le Rat de ville **détale** ;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le **citadin** de dire :
« Achevons tout notre **rôt**.

— C'est assez, dit le **rustique** ;
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me **pique**
De tous vos festins de roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange **tout à loisir**.
Adieu donc. **Fi du plaisir**
Que la crainte peut **corrompre** ! »

LEXIQUE :

Fort civile : très polie.

Reliefs : ici des restes de nourriture.

Ortolans : petits oiseaux très recherchés pour leur goût.

Régal : repas.

Festin : repas somptueux et succulent.

Détaler : se sauver à toute vitesse.

Citadin : personne qui vit en ville.

Rôt : repas.

Rustique : personne qui vit à la campagne.

Piquer : signifie ici apprécier.

Tout à loisir : comme l'on veut en prenant son temps.

Fi du plaisir : tant pis pour le plaisir.

Corrompre : gâcher.





EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

**« Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc, fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre! »**

Dans cette fable, le rat de ville invite le rat des champs à manger. Le rat de ville veut impressionner le rat des champs et lui prépare donc un très bon dîner dans une demeure luxueuse. Mais le repas est troublé par l'arrivée des occupants de la maison. Le rat des champs découvre alors les inconvénients d'un dîner en ville et détale en invitant le rat de ville chez lui la prochaine fois afin que ce dernier découvre les avantages de la vie paisible à la campagne où l'on peut manger sans être dérangé. À vivre dans les champs, on ne vit pas dans le luxe, mais au moins on y vit en paix.

La Fontaine, comme tous les fabulistes avant lui, se moque de l'univers du luxe qui règne à la cour pour vanter une vie simple à la campagne. Si la cour est un milieu où les intrigues et la peur de déplaire au roi sont des dangers permanents, le sort des paysans à l'époque n'est guère enviable. Mais dans les fables comme dans les contes, on a tendance à enjoliver la réalité...

Et toi, préfères-tu le vacarme de la ville ou bien le calme de la campagne ?



La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et **se travaille**,
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien, ma sœur;
Est-ce assez? dites-moi; n'y suis-je point encore?
— **Nenni**.
— M'y voici donc?
— Point du tout.
— M'y voilà?
— Vous n'en approchez point. »

La **chétive pécore**

S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens
qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des **pages**.

LEXIQUE :

Se travailler : signifie ici essayer de grossir.

Nenni : terme ancien qui signifie non.

Chétive : maigre.

Pécore : sotte.

Page : jeune homme attaché au service d'un roi, d'une reine ou d'aristocrates.





EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

**« Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs. Tout marquis veut avoir des pages. »**

Dans cette fable, une grenouille croise un bœuf. La taille du bovin l'impressionne tellement qu'elle souhaite lui ressembler. Pour devenir comme lui, elle se met à manger beaucoup. Mais elle a beau grossir, le bœuf reste toujours plus gros qu'elle. Alors, elle continue de manger jusqu'à s'en rendre malade et finit par exploser.

La morale montre que la jalousie n'amène jamais rien de bon et qu'il faut savoir rester soi-même. Les gens doivent apprendre à s'accepter tels qu'ils sont, au lieu d'envier plus puissant ou riche qu'eux.

Alors, toi aussi, prends confiance en toi et reste toi-même. Inutile de passer son temps à essayer de ressembler à ce qu'on ne pourra jamais être, et cultivons les richesses de notre personnalité.

Le coin des curieux



Dans cette fable, Jean de La Fontaine nous livre une véritable satire sociale des nobles et des bourgeois qui veulent toujours plus que ce qu'ils ont déjà et aspirent à être ce qu'ils ne sont pas. La grenouille, qui incarne ici la bourgeoisie, envie le Bœuf, qui représente la noblesse. Malgré tous ces efforts, le bourgeois ne deviendra jamais aristocrate. Tel est le thème de la pièce de Molière, *Le bourgeois gentilhomme* que tu liras probablement au collège.



Le Corbeau et le Renard



Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur **alléché**,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé! bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre **ramage**
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le **phénix** des **hôtes** de ces bois. »

À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa **proie**.
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit **aux dépens** de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LEXIQUE :

Alléché : être tenté.

Ramage : chant d'oiseau.

Se rapporter : qui est lié à quelque chose.

Phénix : oiseau de la mythologie égyptienne qui renaît de ses cendres.

Hôtes : habitants.

Proie : ce qui est pris par la force ou la ruse : ici la proie est un fromage.

Aux dépens : au détriment de.





EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

**« Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute. »**

Dans cette fable, le corbeau tient un fromage dans son bec. Désireux de le lui dérober, le renard se met à complimenter le corbeau afin de le pousser à chanter. Flatté, ce dernier ouvre son bec pour chanter et laisse tomber son butin, à la grande joie du renard rusé.

Cette fable nous apprend qu'il ne faut pas confondre les compliments et la flatterie. En effet, le corbeau s'est laissé attendrir par les compliments du renard qui n'étaient en fait que de la flatterie qui est souvent une ruse pour obtenir quelque chose qu'on convoite. Son attitude était purement intéressée : il souhaitait récupérer le fromage pour le manger.

Alors, toi aussi, apprends à reconnaître les personnes sincères des flatteurs qui, une fois obtenu ce qu'ils voulaient, ne s'adresseront plus à toi ou pire se moqueront de toi.

Le coin des **curieux**

Dans cette fable, Jean de La Fontaine critique la vanité humaine. À l'époque de Louis XIV, la flatterie était un art fort pratiqué à la cour. Le courtisan, ici représenté par le renard, passait son temps à flatter le roi et les puissants, ici incarnés par le corbeau, en espérant les amadouer par de belles paroles. Le courtisé et le courtisan sont tous les deux dépendants l'un de l'autre : la vanité du courtisé est flattée par les compliments et le courtisan vit à ses dépens.





Le Coche et la Mouche

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un **coche**.
Femmes, moine, vieillards, tout était descendu ;
L'attelage suait, soufflait, **était rendu**.
Une Mouche survient, et des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine,
S'assied sur le **timon**, sur le nez du cocher.
Aussitôt que le char chemine,
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire,
Va, vient, fait l'empressée : il semble que ce soit
Un **sergent de bataille** allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens et hâter la victoire.

La Mouche, en ce **commun besoin**,
Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle **a tout le soin** ;
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.
Le moine disait son **bréviaire** :
Il **prenait bien son temps** ! une femme chantait :
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !
Dame Mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.
Après bien du travail, le coche arrive au haut :
« Respirons maintenant ! dit la Mouche aussitôt :
J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.
Çà, Messieurs les Chevaux, payez-moi de ma
peine. »

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires,
Et, partout importuns, devraient être chassés.

LEXIQUE

Coche : Cette lourde voiture tirée par des chevaux servait autrefois de transport en commun.

Être rendu : être épuisé.

Timon : pièce de bois au centre de l'attelage, à l'avant du coche.

Sergent de bataille : officier qui fait manœuvrer les bataillons.

Commun besoin : nécessité s'imposant à tous.

Avoir tout le soin : en avoir seule la charge.

Bréviaire : livre de prières destiné aux prêtres.

Prendre son temps : choisir le moment favorable.





EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

**« Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires,
Et, partout importuns, devraient être chassés. »**

Dans cette fable, six chevaux ont des difficultés à tirer un coche ensablé dans une montée. Les passagers descendent même du véhicule pour aider les bêtes. Une mouche, persuadée qu'ils ont besoin d'elle, vient les embêter en voletant dans tous les sens. Elle prétend les aider à avancer avec son bourdonnement. Malgré la présence désagréable de l'insecte, les chevaux arrivent à sortir le coche de cet ensablement. Comme les chevaux et le coche ne semblent pas saluer ses efforts, la mouche se plaint d'être ignorée. Elle est persuadée que les chevaux avancent grâce à elle. Une fois arrivée en haut de la montée, la mouche s'attribue même cette réussite : elle est convaincue que c'est grâce à son intervention que le coche est parvenu à gravir la pente alors qu'elle n'y est pour rien.

À travers la figure de la mouche, La Fontaine met en scène les personnes vaniteuses qui s'imaginent être indispensables alors qu'en réalité, elles ne servent à rien. Elles se mêlent des affaires des autres, sans y être invitées, s'agitent inutilement pour résoudre un problème qui ne les concerne pas au risque d'importuner, mais s'attribuent tout le mérite quand le problème est réglé.

Et toi, le sais-tu ? L'expression très connue « La mouche du coche » provient de cette fable de Jean de La Fontaine. *La mouche du coche* désigne une personne inutile, voire désagréable, qui s'agite beaucoup pour apporter son aide sans réellement rendre service.





Le Cochet, le Chat et le Souriceau

Un Souriceau tout jeune, et **qui n'avait rien vu**,
Fut presque pris au dépourvu.
Voici comme il conta l'aventure à sa mère :

« J'avais franchi les monts qui bornent cet État,
Et trottai comme un jeune rat
Qui cherche à **se donner carrière**,
Lorsque deux animaux m'ont arrêté les yeux :
L'un doux, bénin, et gracieux,
Et l'autre turbulent et plein **d'inquiétude** ;
Il a la voix perçante et rude,
Sur la tête un **morceau de chair**,
Une sorte de bras dont il s'élève en l'air
Comme pour prendre sa volée,
La queue en panache étalée. »
Or c'était un **Cochet** dont notre Souriceau
Fit à sa mère le tableau,
Comme d'un animal venu de l'Amérique.
« Il se battait, dit-il, les flancs avec ses bras,
Faisant tel bruit et tel fracas,
Que moi, qui, grâce aux Dieux, de courage me **pique**,
En ai pris la fuite de peur,

Le maudissant de très bon cœur.
Sans lui j'aurais fait connaissance
Avec cet animal qui m'a semblé si doux :
Il est velouté comme nous,
Marqueté, longue queue, une humble contenance,
Un modeste regard, et pourtant l'œil luisant.
Je le crois fort sympathisant
Avec Messieurs les Rats ; car il a des oreilles
En **figure** aux nôtres pareilles.
Je l'allais aborder, quand d'un son plein d'éclat
L'autre m'a fait prendre la fuite.
— Mon fils, dit la Souris, ce **doucet** est un Chat,
Qui sous son minois hypocrite,
Contre toute ta parenté
D'un **malin vouloir** est porté.
L'autre animal, tout au contraire,
Bien éloigné de nous **mal faire**,
Servira quelque jour peut-être à nos repas.
Quant au Chat, c'est sur nous **qu'il fonde sa cuisine**.
Garde-toi, tant que tu vivras,
De juger des gens sur la mine. »

LEXIQUE

- N'avoir rien vu** : qui n'a aucune expérience de la vie.
Se donner carrière : signifie ici s'amuser.
Inquiétude : signifie ici agitation sans repos.
Un morceau de chair : signifie ici la crête du coq.
Une sorte de bras : signifie ici des ailes.
Un cochet : jeune coq pas encore castré.
Piquer : signifie ici vanter.
Marqueté : signifie ici que son pelage était tacheté.
Une figure : une forme.
Doucet : signifie ici hypocrite.
Malin vouloir : mauvaise intention.
Mal faire : faire du mal.
Fonder sa cuisine : signifie qu'il base sur eux sa subsistance.





EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

*« Garde-toi, tant que tu vivras,
De juger des gens sur la mine. »*

Dans cette fable, un souriceau raconte à sa mère ses péripéties et veut mettre en avant le courage dont il croit avoir fait preuve. Naïf, il part à l'aventure sans imaginer que son expédition aurait pu mal finir. En effet, en chemin, il rencontre un chat et un jeune coq bruyant qui lui fait peur. Il trouve le chat doux et gracieux et regrette que le coq lui ait fait prendre la fuite, car il aurait aimé faire la connaissance du chat. La souris explique alors à son souriceau que le chat, bien que charmant, aurait très bien pu le manger tandis que le cochet, malgré ses cris effrayants, ne lui aurait fait aucun mal.

Cette fable nous invite à réfléchir à la question du « paraître ». Le chat sous ses airs charmants est hypocrite et cruel alors que le cochet sous ses airs agressifs est impressionnant, mais inoffensif.

De plus il pourra servir de nourriture au souriceau et à sa mère si un jour la fermière jette aux poules les restes d'un repas où l'on a par exemple servi un coq au vin!

La morale de la fable nous fait prendre conscience du danger des apparences.

Comme le dit le proverbe : « L'habit ne fait pas le moine », alors, toi aussi, ne juge pas les autres sur leur apparence, essaie plutôt d'apprendre à les connaître avant de te faire une opinion sur eux.





Le Chat, la Belette et le petit Lapin

Du palais d'un jeune Lapin
Dame Belette, un beau matin,
S'empara : c'est une rusée.
Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée.
Elle porta chez lui ses **pénates**, un jour
Qu'il était allé faire à l'Aurore sa cour
Parmi le thym et la rosée.
Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours,
Janot Lapin retourne aux souterrains séjours.
La Belette avait mis le nez à la fenêtre.
« O Dieux hospitaliers! que vois-je ici paraître?
Dit l'animal chassé du paternel logis.
O là, Madame la Belette,
Que l'on **déloge sans trompette**,
Ou je vais avertir tous les rats du pays. »
La Dame au nez pointu répondit que la terre
Était au premier occupant.
« C'était un beau sujet de guerre,
Qu'un logis où lui-même il n'entraît qu'en rampant.
Et quand ce serait un royaume,
Je voudrais bien savoir, dit-elle, quelle loi
En a pour toujours fait l'**octroi**
À Jean, fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume,
Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi. »
Jean Lapin alléguait la coutume et l'usage :
« Ce sont, dit-il, leurs lois qui m'ont de ce logis
Rendu maître et seigneur, et qui, de père en fils,
L'ont de Pierre à Simon, puis à moi Jean, transmis.

“Le premier occupant”, est-ce une loi plus sage?
— Or bien, sans crier davantage,
Rapportons-nous, dit-elle, à **Raminagrobis**. »
C'était un chat vivant comme un dévot ermite,
Un chat faisant la **chattemite**,
Un saint homme de Chat, **bien fourré**, gros et gras,
Arbitre expert sur tous les cas.
Jean Lapin pour juge l'agréa.
Les voilà tous deux arrivés
Devant sa majesté fourrée.
Grippeminaud leur dit :
« Mes enfants, approchez,
Approchez, je suis sourd,
les ans en sont la cause. »
L'un et l'autre approcha,
ne craignant nulle chose.
Aussitôt qu'à portée il vit les contestants,
Grippeminaud, le bon apôtre,
Jetant des deux côtés la griffe en même temps,
Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un et l'autre.

Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois
Les petits souverains se rapportant aux Rois.

LEXIQUE

Pénates : terme familier signifiant maison, foyer. À l'époque des Romains, les pénates étaient des statuette représentant les divinités protectrices du foyer.

Janot lapin : surnom souvent donné à une personne trompée.

Déloger sans trompette : lever le camp sans bruit et rapidement.

La Dame au nez pointu : métaphore pour désigner une personne rusée. La belette représente ici les profiteurs.

Octroi : privilège accordé par le roi.

Raminagrobis : nom d'un poète chez Rabelais donné pour plaisanter au chat.

Chattemite : qui fait l'hypocrite en flattant pour tromper les autres.

Bien fourré : La Fontaine se moque ici des magistrats, sous l'Ancien Régime, qui portaient des fourrures sur leurs habits de cérémonie.

Grippeminaud : Le nom de ce juge ici représenté par le chat souligne son côté hypocrite et profiteur.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

**« Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois
Les petits souverains se rapportant aux Rois. »**

Dans cette fable, la Belette et le petit Lapin sont en conflit. En effet, le Lapin s'est absenté de son terrier et la rusée Belette, en a profité pour prendre sa place. Elle lui explique ensuite qu'elle a fait valoir le droit du premier occupant, se moquant bien de savoir que ce terrier était l'héritage du Lapin transmis par ses ancêtres. Chacun restant sur ses positions, les deux compères décident de faire juger leur différend par Raminagrobis, un gros chat. Malheureusement, le Chat, appelé aussi Grippeminaud, est un juge fourbe qui au lieu de les aider à trouver un terrain d'entente met fin à la querelle en les mangeant tous les deux!

Comme le dit la morale, ceux qui ont un peu de bien et se le disputent, ici Janot Lapin et Dame Belette, font appel aux puissants, ici le Chat, pour trancher leur querelle. Hélas, il existe de mauvais souverains qui ne pensent qu'à leurs intérêts et se moquent de la justice. Cette critique du mauvais souverain était courageuse de la part de Jean La Fontaine qui vivait à l'époque de Louis XIV, roi tout puissant. Mais il n'est pas dit qu'il parle de lui...





Le Chêne et le Roseau

Le Chêne un jour dit au Roseau :
« Vous **avez bien sujet** d'accuser la nature ;
Un **roitelet** pour vous est un **pesant fardeau** ;
Le **moindre** vent, qui **d'aventure**
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête,
Cependant que mon front, au **Caucase** pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est **aquilon**, tout me semble **zéphyr**.
Encore si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.

La nature envers vous me semble bien injuste.
— Votre **compassion**, lui répondit **l'arbuste**,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci :
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;
Je plie, et **ne romps pas**. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec **furie**
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là **dans ses flancs**.
L'arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à **l'empire des morts**.

LEXIQUE :

Avoir bien sujet : avoir de bonnes raisons.

Roitelet : petit oiseau.

Pesant fardeau : lourde charge.

Le moindre : le plus léger.

D'aventure : par hasard.

Caucase : montagne dans la mythologie grecque.

Braver : affronter.

Aquilon : dieu des vents septentrionaux dans la mythologie romaine. Signifie ici un vent du Nord froid et violent.

Zéphyr : vent doux d'Ouest.

Compassion : pitié.

Arbuste : petit arbre.

Ne romps pas : ne se casse pas.

Furie : grande colère.

Dans ses flancs : en lui-même.

L'empire des morts : sous la terre. Dans la mythologie gréco-romaine, les morts ne montaient pas au ciel, mais ils descendaient sous terre dans le Royaume de Hadès (Pluton chez les Romains), dieu des morts.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

*« Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas ».*

Dans cette fable, le Chêne interpelle le Roseau. Certain de sa puissance et de sa résistance, il considère que le Roseau est plus faible que lui et propose de le défendre contre la tempête qui arrive. Mais cette proposition, loin d'être un geste de protection, n'est qu'une vantardise arrogante. Le Roseau, qui n'a que faire de la pitié du Chêne, reste modeste et explique qu'il a la capacité de se plier et donc de lutter contre le vent. Sa souplesse est sa plus grande force. Lorsque la tempête fait rage, le Chêne meurt déraciné par le vent alors que le Roseau reste debout.

La morale de cette fable nous explique qu'il est important de connaître ses points forts et qu'il est inutile et cruel de se moquer des prétendues faiblesses des autres pour les dévaloriser. Le risque est d'être vaincu par une force supérieure à la sienne.

Alors, toi aussi, ne te fie pas aux apparences, les plus fragiles peuvent au final être plus résistants que les autres face à l'adversité.





Le Laboureur et ses Enfants

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le **fonds** qui manque le moins.

Un riche **Laboureur**, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses Enfants, leur parla sans témoins.
« **Gardez-vous**, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'**oût** :
Creusez, fouillez, bêchez; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »
Le Père mort, les Fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout : si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

LEXIQUE :

Fonds : signifie ici le capital, la richesse.

Laboureur : paysan riche, propriétaire terrien.

Gardez-vous : Prenez garde.

Oût : ancienne orthographe du mois d'Août.

Deçà, delà : de-ci, de-là.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

*« Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor. »*

Dans cette fable, un laboureur, sur le point de mourir, réunit ses trois enfants pour leur parler de leur héritage. Voulant que ses fils travaillent, il se sert de leur appât du gain pour leur faire croire qu'un trésor est caché dans leur champ. Ces derniers labourent le sol en tous sens et ne trouvent point de trésor. Mais le fait d'avoir travaillé la terre augmente le rendement de leur champ. Le trésor est donc le fruit de leur travail. Le travail est la source la plus honnête de la richesse humaine.

Et toi, est-ce que tu penses que le plus beau trésor que pourront te léguer tes parents se compose de biens matériels ou bien des valeurs morales de travail et d'honnêteté qui permettent le « vivre ensemble » ?

Le Héron

Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,
Le Héron au long bec **emmanché** d'un long cou.
Il **côtoyait** une rivière.
L'**onde** était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours;
Ma **commère** la **Carpe** y faisait mille tours
Avec le **Brochet** son **compère**.
Le Héron en eût fait aisément son **profit** :
Tous approchaient du bord ; l'oiseau n'avait qu'à prendre.
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit :
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.
Après quelques moments, l'appétit vint : l'Oiseau,
S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des **tanches** qui sortaient du fond de ces **demeures**.
Le **mets** ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût **dédaigneux**,
Comme le **Rat du bon Horace**.

« Moi, des tanches ! dit-il, moi, Héron, que je fasse
Une si pauvre **chère** ? Et pour qui me prend-on ? »
La tanche **rebutée**, il trouva du **goujon**.
« Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un Héron !
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux Dieux ne plaise ! »
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.

Ne soyons pas si difficiles :
Les plus **accommodants**, ce sont les plus habiles ;
On **hasarde** de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien **dédaigner**,
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.
Bien des gens y sont pris. Ce n'est pas aux hérons
Que je parle ; écoutez, humains, un autre conte :
Vous verrez que chez vous j'ai **puisé** ces leçons.

LEXIQUE

- Emmanché** : au bout de... (comme le balai est au bout du manche).
Côtoyer : ici signifie se promener au bord de la rivière.
Onde : eau.
Commère : amie.
Carpe : poisson vivant dans le fond des rivières.
Brochet : poisson qui se nourrit d'autres poissons.
Compère : ami.
Profit : ici signifie nourriture.
Tanches : poisson d'eau douce.
Demeures : maisons.
Mets : plats.
Dédaigneux : méprisant.
Rat du bon Horace : référence à la Fable *Le rat de Ville et le rat des champs*.
Chère : nourriture.
Rebutée : refusée.
Goujon : petit poisson d'eau douce.
Accommodants : arrangeants.
Hasarder : se risquer.
Gardez-vous : Prenez garde.
Dédaigner : refuser.
Puiser : signifie ici trouver.





EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

**« On hasarde de perdre en voulant trop gagner,
Gardez-vous de rien dédaigner »**

En se promenant au bord de la rivière, un héron aperçoit un brochet ainsi qu'une carpe nageant dans l'eau. N'ayant pas faim à ce moment-là, il décide de ne pas les attraper. Mais lorsque la faim lui vient, les deux poissons de belle taille avaient disparu. Le héron aperçut alors d'autres poissons bien plus petits, et il refusa d'en faire son repas, estimant pouvoir retrouver des poissons plus gros. Mais le héron ne revit ni carpe, ni brochet, ni même le plus petit poisson. Désespéré et l'estomac vide, il dut se contenter d'une pauvre limace.

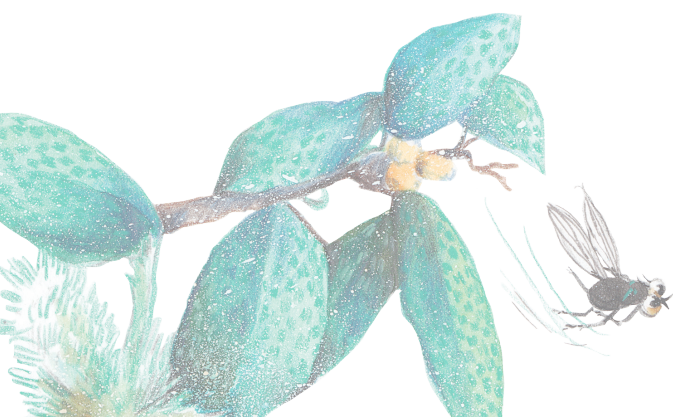
Cette fable veut nous faire comprendre qu'à force de toujours vouloir plus, on risque de finir par tout perdre. Il faut donc parfois se contenter de ce que l'on a surtout lorsque cela suffit à ses besoins.

Est-ce que toi aussi tu prends toujours le temps de bien réfléchir avant de refuser ce qui t'est offert au risque d'être déçu et de devoir te contenter de bien peu de choses un peu plus tard ?

Le coin des curieux



Le sais-tu ? Le siècle de Louis XIV, époque à laquelle vivait La Fontaine fut une des périodes de l'histoire de France où le luxe atteint son apogée. Non seulement le roi, mais les aristocrates de la cour rivalisaient de splendeur et rien n'était trop bon tant à leur table que dans leurs demeures ou en matière de vêtement. Fouquet, intendant de Louis XIV voulut éblouir le roi par une fête somptueuse dans son château de Vaux-le-Vicomte, ce qui lui valut de mourir en prison.





Le Lièvre et la Tortue

Rien ne sert de courir; il faut partir à point :
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.
« **Gageons**, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. — Sitôt? Êtes-vous sage?
Repartit l'animal léger :
Ma **commère**, il vous faut **purger**
Avec quatre **grains d'ellébore**.
— Sage ou non, je parie encore. »
Ainsi fut fait; et de tous deux
On mit près du but les enjeux :
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on **convint**.
Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire,
J'entends de ceux qu'il fait lorsque, prêt d'être atteint,
Il s'éloigne des chiens, les **renvoie aux calendes**,
Et leur fait **arpenter les landes**.
Ayant, dis-je, du temps **de reste** pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter

D'où vient le vent, il laisse la Tortue
Aller son train de sénateur.
Elle part, elle **s'évertue**,
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la **gageure** à peu de gloire,
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. À la fin, quand il vit
Que l'autre touchait presque **au bout de la carrière**,
Il partit **comme un trait**; mais les élans qu'il fit
Furent **vains** : la Tortue arriva la première.
« Eh bien! lui cria-t-elle, avais-je pas raison?
De quoi vous sert votre vitesse?
Moi l'emporter! et que serait-ce
Si vous portiez une maison. »

LEXIQUE

Gageons : parions.

Sitôt : aussitôt.

Repartir : répondre.

Commère : une amie.

Purger : donner un laxatif pour aller à la selle.

Grains : unité de poids.

Ellébore : l'ellébore était une plante médicinale utilisée autrefois comme laxatif et pour soigner la folie.

Convenir : choisir.

Renvoyer aux calendes : l'expression « renvoyer aux Calendes grecques » signifie reporter un rendez-vous à une date qui n'existe pas.

Arpenter les landes : parcourir les terres.

De reste : en plus.

Aller son train de sénateur : aller lentement. L'expression vient la Rome Antique où les sénateurs marchaient lentement pour marquer leur importance.

S'évertuer : faire des efforts.

Gageure : pari fou.

Au bout de la carrière : la fin du parcours de la course.

Comme un trait : comme une flèche.

Vains : sans résultat.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

« Rien ne sert de courir; il faut partir à point ».

Dans cette fable, la tortue lance le pari fou de gagner la course face au lièvre. Tellement sûr de sa rapidité, le lièvre ne prend pas le défi au sérieux et pense qu'il pourra rattraper la tortue sans problème. Il se permet donc de prendre tout son temps et exagère même pour que sa victoire soit plus éclatante. Malgré sa lenteur, la tortue fait preuve de beaucoup de témérité. Alors qu'elle est sur le point de franchir la ligne d'arrivée, le lièvre se décide enfin à foncer, mais ne parvient pas à rattraper son retard et perd la course et le défi. Le premier arrivé n'est donc pas toujours celui qu'on croit!

En effet, il ne faut jamais sous-estimer son adversaire ni se montrer trop sûr de soi. Mieux vaut rester humble et faire preuve de persévérance afin d'atteindre son but.

Et toi, es-tu plutôt insouciant comme le lièvre ou bien patient comme la tortue ?

Le Lièvre et la Tortue est une des rares fables de La Fontaine qui commence par la morale alors que celle-ci est en général en fin de texte.





La Laitière et le pot au lait

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait
Bien posé sur un **coussinet**,
Prétendait arriver **sans encombre** à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière ainsi **troussée**
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent;
Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée :
La chose allait à bien par son **soin diligent**.
« Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son;
Il était, quand je l'eus, de grosseur raison-
nable;
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre
étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »

Perrette là-dessus saute aussi, transportée;
Le lait tombe : adieu veau, vache, cochon, **couvée**.
La dame de ces biens, quittant d'un **œil marri**
Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.
Le récit en **farce** en fut fait;
On l'appela *le Pot au lait*.
Quel esprit ne bat la campagne ?
Qui ne fait châteaux en Espagne ?
Picrochole, Pyrrhus, la Laitière, enfin tous,
Autant les sages que les fous ?
Chacun songe en veillant; il n'est rien de plus doux :
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes;
Tout le bien du monde est à nous,
Tous les honneurs, toutes les femmes.
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi;
Je **m'écarte**, je vais détrôner **le Sophi**;
On m'élit roi, mon peuple m'aime;
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,
Je suis **gros Jean** comme devant.

LEXIQUE

Coussinet : un petit coussin.

Sans encombre : sans problème.

Cotillon : un jupon porté par les paysannes.

Troussée : habillée.

Soin diligent : soin méticuleux, plein d'attentions.

Couvée : ensemble des œufs couvés en même temps.

Un œil marri : un œil triste.

Farce : comédie populaire.

Picrochole : personnage de Gargantua de François Rabelais. Picrochole est le roi de Lerne qui attaque le royaume de Grandgousier, le père de Gargantua.

Pyrrhus : roi d'Épire de la dynastie éacide appartenant à la tribu des Molosses.

Picrochole et Pyrrhus ont rêvé tous les deux de conquérir le monde.

M'écarter : m'éloigner.

Le Sophi : titre donné au roi de Perse.

Gros Jean : quelqu'un qui se sent bête et dépité après avoir eu de grands espoirs.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

« *Quel esprit ne bat la campagne ?
Qui ne fait châteaux en Espagne ?* »

Dans cette fable, Jean de La Fontaine ne met pas en scène des animaux, mais Perrette, une jeune laitière qui se rend dans la ville voisine afin de vendre son lait. À l'époque, et c'était une coutume très répandue, les paysans vendaient directement une partie de leur production sur les marchés.

En chemin, elle se laisse emporter par ses rêves de fortune. Elle pense qu'avec le bénéfice de chaque vente, elle pourra réaliser un achat à chaque fois plus important : des poules, un cochon puis une vache et son veau. Mais Perrette trébuche et entraîne dans sa chute son pot de lait et tous ses espoirs de fortune. Cette chute la ramène à la dure réalité : elle est pauvre et a un mari violent qui pourrait lui reprocher son étourderie et la perte de ce que lui aurait rapporté la vente de son lait. La morale de cette fable nous explique que si chacun a le droit de rêver, il n'en faut pas moins garder les pieds sur terre.

Et toi, sauras-tu trouver le bon équilibre entre rêves et réalité ?

Le coin des **curieux**



Les deux romans *Pantagruel* et *Gargantua* de François Rabelais (1493-1553) sont considérés comme des chefs-d'œuvre de la littérature française. Ils décrivent les aventures de deux géants, père et fils et se moquent des travers de la société du XVI^e siècle.





Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, **obliger** tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables **feront foi**,
Tant la chose en preuves **abonde**.

Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce **bienfait** ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat **eût affaire** ?
Pendant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des **rets**,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'**ouvrage**.
Patience et longueur de temps
Font plus que force **ni que** rage.

LEXIQUE :

Obliger : signifie ici rendre service.

Faire foi : prouver.

Abonder : en grande quantité.

Bienfait : une bonne action.

Avoir affaire : signifie avoir besoin.

Rets : ce sont des filets utilisés pour piéger les animaux.

Ouvrage : travail mais signifie ici le contenu des filets.

Ni que : et.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

« On a souvent besoin d'un plus petit que soi. »
« Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage. »

Dans cette fable, il est question de la rencontre d'un petit rat à qui un lion laisse la vie sauve alors qu'il aurait pu le dévorer d'un coup de dent. Le lion a eu raison de faire cette bonne action, car un jour, il se trouve pris dans un filet. Malgré sa force, il est incapable de se délivrer seul. Le rat, reconnaissant, n'hésite pas une seconde et porte secours au lion. Bien que le rat soit plus faible que le lion, il a su libérer le fauve en rongant les fils et sans utiliser la force.

Dans cette fable, il y a deux morales.

La première : « On a souvent besoin d'un plus petit que soi » signifie qu'il faut savoir être modeste et accepter l'idée que quelqu'un de plus faible que vous peut vous venir en aide. La preuve puisque le roi des animaux a été sauvé par un rat.

La deuxième : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage » signifie que dans de nombreuses situations s'énerver et ne compter que sur sa force est moins efficace que d'analyser le problème et ainsi trouver la bonne solution.

Alors, toi aussi, méfie-toi des apparences. Il ne faut pas mépriser et dénigrer les plus petits ou les plus faibles que toi en pensant que seuls les plus forts peuvent réussir.

Chacun a ses qualités et peut apporter une aide précieuse aux autres.

Si un jour, tu rencontres un sérieux problème, ne t'énerve pas et réfléchis le plus calmement possible à la meilleure façon de le régler.

Le coin des **curieux**



Sais-tu que le roi des animaux est un grand paresseux et que ce sont les lionnes qui chassent pour le nourrir ?

Ce n'est quand même pas pour cette raison qu'on en a fait le roi des animaux. À dire vrai, personne ne sait vraiment pourquoi... Le sais-tu ?





Le Geai paré des plumes de Paon

Un paon **muait** : un geai prit son plumage ;
Puis après **se l'accommoda** ;
Puis parmi d'autres paons tout fier **se panada**,
Croyant être un beau personnage.
Quelqu'un le reconnut : il se vit **bafoué**,
Berné, sifflé, moqué, joué,
Et par messieurs les paons plumé d'étrange sorte ;
Même vers ses pareils s'étant réfugié,
Il fut par eux mis à la porte.

Il est assez de geais à deux pieds comme lui,
Qui **se parent** souvent des **dépouilles** d'autrui,
Et que l'on nomme **plagiaires**.
Je m'en tais, et ne veux leur causer nul ennui :
Ce ne sont pas là mes affaires.

LEXIQUE :

Muer : certains animaux changent de peau. Ici pour le paon, il s'agit des plumes.

S'accommoder : signifie ici s'apprêter pour être plus beau.

Se panader : marcher fièrement comme un paon.

Bafouer : moquer, ridiculiser.

Berner : être moqué.

Se parer : s'habiller dans l'intention de séduire.

Dépouilles : peau d'un animal qu'on prélève après l'avoir tué.

Plagiaires : se dit d'une personne qui copie et s'approprie l'œuvre d'un autre en la faisant passer pour la sienne.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

*« Il est assez de geais à deux pieds comme lui,
Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui,
Et que l'on nomme plagiaires.
Je m'en tais, et ne veux leur causer nul ennui :
Ce ne sont pas là mes affaires. »*

Dans cette fable, un paon mue et ses plumes sont récupérées par un geai. Voulant se faire passer pour un paon, il les porte par-dessus son plumage. Mais les autres paons démasquent un tricheur. Le geai est alors moqué et chassé par les paons. Le geai tente alors de se réfugier auprès des oiseaux de son espèce. Mais ces derniers ne l'accueillent pas à ailes ouvertes, bien au contraire... Rejeté par tout le monde, le geai se retrouve désormais seul.

Alors, toi aussi, accepte-toi comme tu es sans jalouser les autres. Sois heureux et trouve le bonheur dans ce que tu as et pas dans ce que possèdent les autres. Il n'est pas nécessaire de copier sur tes camarades même si leurs devoirs sont meilleurs que les tiens.

Le coin des curieux



Dans cette fable, Jean de La Fontaine dénonce le plagiat, coutume littéraire assez en vogue à son époque. Il s'agit en fait de querelles d'écrivains. Certains, peu scrupuleux, n'hésitaient pas à copier honteusement les œuvres des autres. Bien évidemment sans l'avouer... Cette mauvaise habitude est devenue rare, mais existe encore aujourd'hui. Il faut reconnaître qu'à l'époque, nombre d'œuvres avaient parfois des sujets similaires, comme les comédies dénonçant les travers des hommes. Il y a de nombreuses pièces sur l'avarice, la jalousie, les mésententes conjugales, etc. Le plagiat n'est pas tant dans le thème traité que dans l'écriture de l'œuvre.





Le Loup et le Chien

Un Loup n'avait que les os et la peau ;
Tant les Chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un **Dogue** aussi puissant que beau,
Gras, **poli**, qui **s'était fourvoyé** par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers.
Mais il fallait livrer bataille
Et le **mâtin** était de taille
À se défendre **hardiment**.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son **embonpoint**, qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos **pareils** y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi? Rien d'assuré, point de **franche lippée**;
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin. »
Le Loup reprit : « Que me faudra-t-il faire?
— Presque rien, dit le Chien : donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants.
Flatter ceux du logis, à son maître **complaire** :
Moyennant quoi votre salaire
Sera force **reliefs** de toutes les façons,
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de maintes caresses. »
Le loup, déjà, **se forge une félicité**
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant il vit le col du Chien, pelé.
« Qu'est-ce là? lui dit-il. — Rien. — Quoi? rien? — Peu de choses.
— Mais encore? — Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
— Attaché? dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez? Pas toujours, mais qu'importe?
— Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

LEXIQUE :

Dogue : race de chien de garde.

Poli : le poil luisant.

Se fourvoyer : se perdre.

Mâtin : chien de garde.

Hardiment : courageusement.

Entrer en propos : commencer une conversation.

Embonpoint : ventre bien gras.

Vos pareils : vos semblables (ici les loups)

Cancre : un pauvre homme qui n'est capable de faire ni bien ni mal.

Hère : un homme qui est sans le sou.

Franche lippée : repas qu'on ne paie pas.

Complaire : flatter.

Reliefs : restes.

Se forger une félicité : s'imaginer heureux.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

**« Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »**

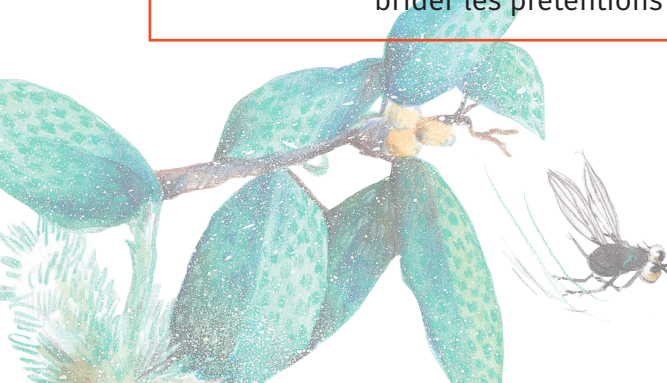
Dans cette fable, un loup maigre et affamé rencontre un chien bien en chair. Il lui demande comment il fait pour être aussi bien portant. Le chien se vante d'être chien de garde bien nourri. Aussi conseille-t-il au loup de se trouver lui aussi un maître. Le loup se met à rêver à cette vie d'abondance quand soudain, il remarque une cicatrice sur le cou du chien. Le chien lui explique alors qu'il porte un collier et qu'il est souvent attaché, mais que cela n'est pas grave puisqu'il est bien nourri. Attaché ? Le loup horrifié préfère rester libre de ses faits et gestes, quitte à mourir de faim ou presque. Pour lui, la liberté n'a pas de prix.

Et toi, penses-tu qu'il vaut mieux vivre dans l'opulence, mais attaché ou libre, mais pauvre ?

Le coin des **curieux**



Jean de La Fontaine vise ici les courtisans qui entourent le roi et vivent à la cour. Beaucoup vivent des pensions que leur accorde le roi qui les tient ainsi à sa merci. Louis XIV qui a dû affronter au début de son règne une révolte de la noblesse (La Fronde) s'en est souvenu et a durant son règne tout fait pour brider les prétentions de la noblesse.





Le Renard et les raisins

Certain Renard **Gascon**, d'autres disent **Normand**,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des Raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le **Galant** en eût fait volontiers un repas;
Mais comme il n'y pouvait atteindre :
« Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des **goujats**. »
Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

LEXIQUE :

Gascon : se dit d'une personne vantarde, qui fanfaronne.

Normand : se dit d'une personne ambiguë, énigmatique.

Galant : se dit ici d'une personne coquine et rusée.

Goujat : se dit d'une personne grossière et stupide.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

**« Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats. »
Fit-il pas mieux que de se plaindre ?**

Cette fable est la plus courte écrite par Jean de La Fontaine. Un renard, affamé, erre en quête de nourriture. Il aperçoit de belles grappes de raisins bien mûres en haut d'une treille. Il se réjouit déjà de les manger, mais s'aperçoit que les grappes sont trop hautes et qu'il ne pourra pas les attraper. Le rusé renard est gourmand, mais surtout très fier. Vexé que les raisins soient hors de sa portée, il prétend qu'ils ne sont pas assez mûrs.

Pour « garder la tête haute », es-tu prêt(e), toi aussi, à inventer un prétexte pour ne pas avouer le fait que tu n'es pas capable de faire quelque chose ?

★ Le sais-tu ?

S'il est vrai que les renards mangent quelques raisins à l'état sauvage, c'est loin d'être leur nourriture préférée, car elle est toxique pour eux en grande quantité. Mais il arrive souvent que les animaux des fables n'aient pas exactement les mêmes caractéristiques que les animaux de la nature. La preuve : ils parlent!

Le coin des **curieux**



Une des coutumes du folklore français est d'attribuer aux habitants des différentes régions de France des qualités et surtout des défauts qui bien souvent n'ont aucune raison d'être, comme dans la fable avec les Gascons et les Normands. Jean de La Fontaine est né dans les Hauts-de-France à Château-Thierry. Les habitants de cette région sont réputés pour leur sens de la fraternité et de l'entraide.

Que sais-tu des qualités ou des défauts qu'on attribue aux habitants de ta région ?





L'Ours et les deux compagnons

Deux Compagnons pressés d'argent
À leur voisin **Foureur** vendirent
La peau d'un Ours encor vivant;
Mais qu'ils tueraient bientôt, du moins à ce qu'ils dirent.
C'était le Roi des Ours, au compte de ces gens.
Le Marchand à sa peau devait faire fortune :
Elle garantirait des froids les plus **cuisants**;
On en pourrait fourrer plutôt deux robes qu'une.
Dindenaut prisait moins ses Moutons qu'eux leur Ours :
Leur, **à leur compte**, et non à celui de la Bête.
S'offrant de la livrer au plus tard dans deux jours,
Ils conviennent de prix, et se mettent en quête;
Trouvent l'Ours qui s'avance, et vient vers eux au trot.
Voilà mes Gens frappés comme d'un coup de foudre.
Le marché ne tint pas; il fallut le **résoudre** :
D'intérêts contre l'Ours, on n'en dit pas un mot.
L'un des deux Compagnons grimpe **au faite** d'un arbre.
L'autre, plus froid que n'est un marbre,
Se couche sur le nez, fait le mort, **tient son vent**,
Ayant quelque part **ouï dire**
Que l'Ours s'acharne peu souvent
Sur un corps qui ne vit, ne meut, ni ne respire.
Seigneur Ours, comme un sot, donna dans ce panneau.
Il voit ce corps gisant, le croit privé de vie,
Et de peur de supercherie
Le tourne, le retourne, approche son museau,
Flaire aux passages de l'haleine.
« C'est, dit-il, un cadavre : **ôtons-nous**, car il sent. »
À ces mots, l'Ours s'en va dans la forêt prochaine.
L'un de nos deux Marchands de son arbre descend;
Court à son Compagnon, lui dit que c'est merveille
Qu'il n'ait eu seulement que la peur pour tout mal.
« Eh bien, ajouta-t-il, la peau de l'Animal ?
Mais que t'a-t-il dit à l'oreille ?
Car il s'approchait de bien près,
Te retournant avec sa **serre**.
— Il m'a dit qu'il ne faut jamais
Vendre la peau de l'Ours qu'on ne l'ait mis par terre. »

LEXIQUE :

Fourreur : marchand de fourrures.

Cuisants : piquants.

Dindenaut : Dans l'œuvre de Rabelais, c'est un marchand de moutons rusé qui fait l'éloge de ses bêtes à Panurge pour les lui vendre plus cher.

À leur compte : d'après leur calcul.

Résoudre : signifie ici abandonner.

Intérêts : l'argent dû en cas de résiliation d'un marché.

Au faite : au sommet.

Tenir son vent : retenir son souffle.

Oui-dire : rumeur entendue.

Ôtons-nous : allons-nous-en.

Serre : griffes.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

« Il m'a dit qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'Ours qu'on ne l'ait mis par terre. »

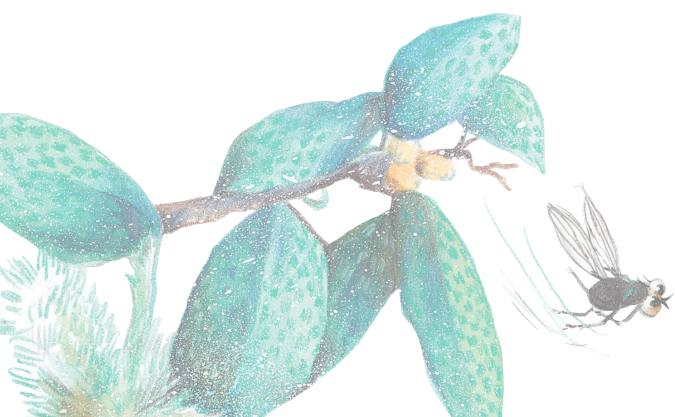
Cette fable raconte l'histoire de deux hommes voulant à tout prix se faire de l'argent. Ils décident donc de vendre à un fourreur la peau d'un ours... qu'ils n'ont pas encore tué. Chemin faisant, ils aperçoivent un ours venant droit sur eux. Pris de panique, le premier compagnon se réfugie au sommet d'un arbre et laisse son compagnon affronter l'animal. Se souvenant qu'un ours ne touchait pas aux cadavres, ce dernier décide de faire le mort. L'ours s'approche de l'homme et le croyant vraiment mort s'en va. Une fois l'animal parti, les deux compagnons reprirent leur route. L'homme grimpé dans l'arbre demande à l'autre ce que l'ours lui a murmuré à l'oreille. Il m'a dit « qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué », ce que l'ours n'a jamais dit, mais qui constitue une excellente morale.

Et toi, t'est-il déjà arrivé de faire des promesses que tu as été incapable de tenir ?

Le coin des curieux



Jusqu'à très récemment, le commerce des fourrures était prospère, notamment pour faire des manteaux. Mais aujourd'hui, la mobilisation contre la maltraitance animale a beaucoup limité ce commerce. En effet, on avait créé, pour certaines espèces animales, le vison, par exemple, de véritables élevages. La chasse des animaux sauvages ne suffisant plus à satisfaire à la demande...





Le Loup et la Cigogne

Les Loups mangent **gloutonnement**.
Un Loup donc étant de **frairie**
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa perdre la vie :
Un os lui demeura bien avant au **gosier**.
De bonheur pour ce Loup, qui ne pouvait crier,
Près de là passe une Cigogne.
Il lui fait signe; elle accourt.
Voilà l'**Opératrice** aussitôt **en besogne**.
Elle retira l'os; puis, pour un si bon tour,
Elle demanda son salaire.
« Votre salaire? dit le Loup :
Vous riez, ma bonne **commère**!
Quoi? ce n'est pas encor beaucoup
D'avoir de mon gosier retiré votre cou?
Allez, vous êtes une **ingrate** :
Ne tombez jamais sous ma patte. »

LEXIQUE

Gloutonnement : en avalant sans presque mâcher.

Frairie : fête populaire.

Gosier : gorge.

Opératrice : une personne qui exécute cette action délicate en se faisant passer pour un docteur.

En besogne : au travail.

Commère : amie.

Ingrate : égoïste.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

Dans cette fable, un loup glouton manque de s'étouffer avec un os coincé dans son gosier. Ne pouvant crier, il aperçoit une cigogne et lui fait signe de lui venir en aide. Cette dernière grâce à son long bec lui sauve la vie en retirant l'os. Venant de réaliser une action charitable, la cigogne demande au loup une récompense. Mais ce dernier, rusé et ingrat, refuse et rétorque qu'elle a déjà été récompensée puisqu'il aurait pu la manger quand son bec était dans son gosier. Elle devrait donc lui être reconnaissante de lui avoir laissé la vie sauve. Le loup, qui a profité de l'aide de la cigogne, est un ingrat incapable de faire preuve de gratitude.

Dans cette fable de Jean de la Fontaine, la morale, qui n'est pas clairement exprimée, n'est pas de prétendre qu'il ne faut pas venir en aide à quelqu'un, mais qu'il ne faut pas non plus attendre de la gratitude de la part des personnes malhonnêtes.

Alors à toi aussi, il t'arrivera de rendre service à des ingrats, mais ce n'est pas une raison pour refuser à l'avenir de venir au secours de tes amis.

Le coin des **curieux**



Le sais-tu ? La société à l'époque de La Fontaine dominée par l'aristocratie et la riche bourgeoisie n'était pas tendre avec le peuple. Les puissants considéraient que tout leur était acquis et ne se montraient, sauf exception, guère généreux.





Le Pot de terre et le Pot de fer

Le Pot de fer proposa
Au Pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa,
Disant qu'**il ferait que sage**
De garder le coin du feu :
Car il lui fallait si peu,
Si peu, que la moindre chose
De son débris serait cause.
Il n'en reviendrait morceau.
« Pour vous, dit-il, dont la peau
Est plus dure que la mienne,
Je ne vois rien qui vous tienne.
— Nous vous mettrons à couvert,
Repartit le Pot de fer.
Si quelque matière dure
Vous menace d'aventure,

Entre deux **je passerai**,
Et du coup vous sauverai. »
Cette offre le persuade.
Pot de fer son camarade
Se met droit à ses côtés.
Mes gens s'en vont à trois pieds,
Clopin-clopant comme ils peuvent,
L'un contre l'autre jetés
Au moindre **hoquet** qu'ils trouvent.
Le Pot de terre en souffre; il n'eut pas fait cent pas
Que par son compagnon il fut mis en éclats,
Sans qu'il eût lieu de se plaindre.

Ne nous associons qu'avec nos égaux.
Ou bien il nous faudra craindre
Le destin d'un de ces Pots.

LEXIQUE :

Faire que sage : faire avec prudence.

De son débris serait cause : signifie la moindre chose serait cause de sa casse.

Il n'en reviendrait morceau : aucun morceau n'en reviendrait, il serait totalement détruit.

Je passerai : signifie ici je m'interposerai.

Clopin-clopant : en boitant.

Hoquet : obstacle.



EXPLICATION DE LA FABLE ET DE LA MORALE

« Ne nous associons qu'avec nos égaux. »

Dans cette fable, le pot de terre se laisse convaincre par le pot de fer de le suivre dans un périple. Mais il fut réduit en morceaux, car seul le pot de fer pouvait supporter une telle aventure. Le défi n'était donc pas équitable face à quelqu'un de plus puissant que soi. L'équilibre des forces n'était pas respecté et le pot de terre est donc la victime.

La morale de cette fable nous invite à la prudence et à réfléchir à cette symbolique : le pot de fer représente le puissant et le pot de terre, le faible. Leur alliance nous permet donc de comprendre qu'il vaut mieux nous associer à des personnes qui nous ressemblent afin d'éviter les dommages.

Toi aussi, fais attention aux personnes avec qui tu t'associes, car si le rapport de force est trop inégal, tu risques de compromettre ta liberté ou bien d'être humilié.